

Un passé sinistre

Beaucoup de gens ne viennent plus à la messe. Mais beaucoup de catholiques ont déserté le sacrement de Réconciliation, que l'on appelait la « confession ». Cela s'explique très bien ! Ce fut, massivement, **une pratique gravement déformée**. Il y avait, d'abord, **une injonction**, qui ne laissait pas de place à une authentique liberté spirituelle. Il fallait se confesser. Point c'est tout ! L'argument était imparable : tout le monde est pécheur. D'autre part, cela pouvait avoir **un côté sinistre**. L'obscurité du confessionnal, le grincement de la grille manœuvrée par le prêtre, l'agenouillement forcé, la parole à voix basse, etc . Mais ce qui a été très grave, c'est le fait que cela n'avait **aucune vérité spirituelle**. C'était une récitation. On disait toujours les mêmes péchés, le prêtre redisait ses formules avec une absolution en latin, et puis, pour la « pénitence », qu'on faisait agenouillé à « la table de communion », on récitait encore. Souvent trois *Je vous salue, Marie*. Tout cela était très formel, sans contenu. Sans vérité spirituelle. Toutes les pratiques de l'Eglise sont susceptibles d'une telle déviation, mais aucune n'a subi une telle déformation que celle-ci. Cela a été d'autant plus grave que l'on a vécu cela enfant et que jamais on n'a été initié au sens profond de la démarche. On se contentait d'une distribution de listes de péchés.

Le renouveau d'aujourd'hui

La « confession » est d'abord une rencontre, une rencontre avec un prêtre. Il importe que tout de suite on soit en confiance et détendu. On vient pour quelque chose de positif. On ne sera pas accablé. On sera réconforté, rendu plus fort et on partira heureux d'être « réconcilié ». Cet aspect de rencontre avec un prêtre, qui est un homme souvent plus pécheur que ceux qu'il accueille, est majeur. Cependant, la rencontre décisive est avec le Christ. Si la démarche n'est pas vécue ainsi, si elle n'est pas profondément spirituelle, elle sera vide et frustrante. Et, bien sûr, cela se prépare. Il y a l'examen de conscience. C'est un bon exercice et qui ne conduit pas nécessairement au sacrement. Il est bon que, régulièrement, j'examine ma vie, que je repère ce qui est déviant, ce qui m'entraîne à faire du mal à mon conjoint, à mes enfants, à mes parents ... Bien plus qu'une liste des péchés, il nous faut une liste des personnes que nous côtoyons. Sans doute peut-on parler du péché de colère ou de mensonge, mais, en fait, je me mets en colère contre quelqu'un, je mens à quelqu'un. Et il importe d'évaluer les dégâts que cela produit. Mais il n'est pas nécessaire de dire au prêtre tout ce que l'examen de conscience m'a fait découvrir de ma vie. Il est bon, au contraire, de dire ce qui, véritablement, est difficile, en ce moment, dans ma vie. Tout naturellement il s'en suivra un dialogue. Et puis viendra le don du pardon. Il se prépare par la prière. En fait, je dis au Seigneur : « Seigneur, je prépare mon cœur à recevoir ton pardon ». Alors le don du pardon portera son fruit, qui est l'amour.